



45^e édition

ROBERT PIECHAUD

Amerika

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 octobre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

PRESSE

ROBERT PIECHAUD

Amerika

45^e édition – Festival d'Automne à Paris

4 ARTICLES

Diapason – Octobre 2016

Mouvement.fr – Jeudi 6 octobre 2016

Res Musica.com – Vendredi 21 octobre 2016

Io Gazette n°44 – Jeudi 17 novembre 2016

Le 17 octobre, Bouffes du Nord,
20h30. Piéchaud *piano*, Mc Coy Voix,
De Nussac *clarinette et saxophone*,
L'Instant Donné, Trio Trans-Atlantisme –
Piéchaud, Ives/Piéchaud.



Robert Piéchaud © Vincent Pontet

Portraits **Musique**

L'héritage sans l'école

Robert Piéchaud

En la personne de Robert Piéchaud, le Festival d'Automne met à l'honneur un compositeur encore largement méconnu mais à l'univers musical et poétique d'une étonnante richesse. Son concert permet également de retrouver la figure du poète Georg Trakl, magnifiée actuellement par Claude Régy au théâtre.

Par David Sanson
publié le 6 oct. 2016



VOIR LE SITE

[du Festival d'Automne](#)
[du Théâtre des Bouffes du Nord](#)

L'une des singularités de la programmation musicale du Festival d'Automne à Paris est sans aucun doute la place qu'elle a toujours su ménager à des compositeurs résolument ignorés par les radars des autres grandes institutions hexagonales dévolues à la musique savante contemporaine, quand bien même ils seraient célébrés hors de nos frontières. On ne pense pas seulement à ces glorieux *mavericks* du minimalisme que sont par exemple Éliane Radigue (en 2013), La Monte Young (l'an dernier) ou, actuellement, Robert Ashley (1930-2014). Mais surtout à de jeunes compositeurs français n'ayant pas suivi le parcours obligé auquel semble devoir se soumettre tout musicien désireux de se voir ouvrir les portes des institutions musicales de notre pays féru d'académisme, à commencer par la sacro-sainte formation (on n'a pas dit « formatage ») dans l'un des deux Conservatoires nationaux supérieurs (Paris ou Lyon).

C'est par exemple le cas de Robert Piéchaud, compositeur et pianiste né en 1969, qui propose le 17 octobre au Théâtre des Bouffes du Nord, sous l'intitulé *Amerika*, un passionnant programme qui constitue sa première grande apparition dans un festival de cette envergure. Un programme faussement monographique qui, derrière son intitulé kafkaïen, confronte des œuvres de l'immense Charles Ives (1874-1954), père de la musique classique américaine, transcrites et réarrangées par Piéchaud, et des compositions de ce dernier, parmi lesquelles plusieurs créations.

Ligne transatlantique

« *Mon chemin musical n'est pas très rectiligne, en effet, nous déclarait Robert Piéchaud il y a quelques années (1). Je suis venu à la musique assez tard. Enfant, je dessinais tout le temps et me passionnais pour l'électronique puis pour les ordinateurs, élaborant toutes sortes de machines et de programmes plus ou moins bizarres dans ma chambre-laboratoire, bercé par les Beatles, les Pink Floyd et, en arrière-plan, ma mère au piano. L'école ne m'intéressait pas beaucoup et n'était pour moi que du temps volé à mes expériences. Puis vers l'âge de 15 ans, soudainement, la musique s'est imposée. Piano, orgue, contrepont, tout cela s'est fait très vite grâce à des professeurs particuliers très clairvoyants. Mais au fond, je me considère en grande partie comme autodidacte.* » De cette enfance de laborantin, Robert Piéchaud conserve une appétence pour les calculs mathématiques : il a fait partie des développeurs du logiciel d'édition de partitions musicales Finale et travaille aujourd'hui à l'Ircam.

La fréquentation du merveilleux pianiste Claude Helffer, qui lui fit découvrir notamment les œuvres fondatrices de György Ligeti (1923-2006) et de Maurice Ohana (1913-1992), lui a inculqué ce goût pour la liberté qui n'a cessé de caractériser la ligne buissonnière qui a été la sienne jusqu'à aujourd'hui : « *La rencontre avec Claude Helffer, "passeur" rigoureux dont la pudeur parfois excessive masquait une profonde générosité, s'est faite bien plus tard, au terme d'une période de doute après avoir quitté la fac de mathématiques, poursuit Piéchaud. Helffer, qui lui non plus n'était pas passé par le Conservatoire, m'a enjoint – littéralement – de prendre mon destin en main, m'a secoué au bon moment.* »

Dans ce parcours, qui l'a vu séjourner plusieurs mois à New York durant ses années de formation, l'Amérique occupe une place d'élection. En témoigne le titre de la « monographie avec Charles Ives » qu'il présente le 17 octobre, mais également le nom du trio – Transatlantismes – qu'il forme avec la mezzo-soprano Jill McCoy et le clarinettiste Stan de Nussac. L'Amérique des grands espaces, celle de ces poètes transcendantalistes qu'il révère – le dernier mouvement de *The River*, son quintette pour vents et voix (2015), met en musique un poème de Henry David Thoreau (comme le fait d'ailleurs la *Concord Sonata* de Charles Ives) –, celle d'un plasticien comme Robert Smithson, grande figure du Land Art, dont la fameuse *Spiral Jetty* (1970) a inspiré en 2013 à Robert Piéchaud une méditation pour piano, *Still*. Les arts visuels, la poésie (voir également son *Diptyque de guerre* sur des textes de Herman Melville et Brian Turner, ou encore ses *Études pour piano* inspirées par des poèmes de Pasolini ou Saint-Jean-de-la-Croix), mais aussi le cinéma (il a donné au piano de nombreux ciné-concerts sur des films de Buster Keaton et de Carl Dreyer) irriguent en permanence l'inspiration de ce compositeur qui dit croire « *à la synesthésie, aux correspondances d'autres espaces sensoriels avec la musique* », convaincu que cette dernière « *a ce pouvoir de transmuter et d'assimiler poétiquement des choses qui en sont a priori séparées* ». Chez Piéchaud cependant, la culture jamais n'écrase la nature, les grands espaces donc, dont le sentiment profond nourrit au contraire une musique qui semble se déployer de manière subtilement organique.



Photo : Thomas Virry

Tombeau de Georg Trakl

Le sommet du concert du 17 octobre devrait être constitué par la création des *Wittgenstein-Lieder*, commande du Festival d'Automne. Cette partition pour voix, flûte, hautbois, clarinette, percussion et violoncelle nous ramène en Europe, et ressuscite du même coup la figure d'un autre géant de la poésie : l'Autrichien Georg Trakl (1887-1914), poète maudit mais essentiel qui est par ailleurs au centre de *Rêve et folie*, la dernière création de Claude Régy, présentée actuellement, toujours dans le cadre du Festival d'Automne, au Théâtre des Amandiers.

L'argument de ce quasi-monodrame est la rencontre avortée, dans la tourmente des premiers mois de la Première Guerre mondiale, entre le philosophe Ludwig Wittgenstein, engagé sur le front russe où il travaille secrètement à l'élaboration de son ouvrage phare, le *Tractatus Logico-Philosophicus*, et le poète autrichien. Ce dernier, lui aussi engagé volontaire au poste d'infirmier, est alors interné dans un hôpital psychiatrique de Pologne après avoir tenté de se suicider suite à la bataille de Grodek, horrifié par les souffrances des blessés qu'il avait à charge de « soigner ». Wittgenstein, très désireux de rencontrer enfin ce poète fameux auquel il a d'ailleurs apporté son soutien financier par le passé, remonte la Vistule en direction de Cracovie. Mais en raison d'avaries répétées sur le navire qui le transporte, quand il arrivera enfin, il sera trop tard : quelques jours auparavant, le 3 novembre 1914, Trakl est mort d'une overdose de cocaïne.

Mouvement.net – Jeudi 6 octobre 2016 (Suite de l'article)

Traduits par Piéchaud lui-même, les extraits du *Tractatus* et du poème *Klage* (« plainte »), ultime cri de désespoir de Trakl, alternent avec des notations tirées sur *Journal secret* du philosophe, en une alternance de français et d'allemand où se mêlent le tragique et le cocasse... « *Laconique et intense, Trakl utilise la force de rapprochements inconciliables*, écrit Claude Régy au sujet du poète. *Soucieux des rythmes et des sons, attentif au silence, il ouvre en nous des espaces intérieurs : on entre dans un mode de perception au-delà de la pure intelligibilité. Il s'agit bien, chez Trakl, d'une organisation magique du langage. Il nous atteint au centre essentiel de notre être et de nos contradictions.* » On est impatient de découvrir la manière dont cette œuvre et cette figure fascinantes ont inspiré Robert Piéchaud, musicien pour lequel chaque œuvre est un nouveau monde.

1. Dans un entretien paru en 2013 dans le numéro 5 de *Questions d'artistes*, la revue éditée par le Collège des Bernardins à Paris.

Amerika de Robert Piéchaud le 17 octobre dans le cadre du festival d'Automne au Théâtre des Bouffes du Nord, Paris

ROBERT PIÉCHAUD MIS À L'HONNEUR PAR LE FESTIVAL D'AUTOMNE

Le 21 octobre 2016 par Michèle Tosi

Concert, Festivals, La Scène, Musique d'ensemble

Robert Piéchaud (né en 1969) : Diptyque de guerre (Shiloh, The Baghdad Zoo) pour voix, clarinette basse et piano; Etudes pour piano (extraits) : Pasolini, Noche Oscura, Snow Flurries); The River, quintette pour instruments à vent et voix; Wittgenstein-Lieder, pour voix, flûte, hautbois, clarinette, percussion et violoncelle (CM); Charles Ives (1874-1954) : Five Songs (extraits des 114 Songs); arrangement de Robert Piéchaud pour voix, piano, clarinette basse ou saxophone soprano; Variations on America, arrangement de Robert Piéchaud pour quintette à vent et saxophone soprano. Trio Trans-Atlantismes : Robert Piéchaud, piano; Jill Alessandra McCoy, voix; Stan de Nussac, clarinette basse, saxophone soprano. Ensemble L'Instant Donné : Sabine Raynaud, flûte; Maryse Steiner-Morlot, hautbois; Mathieu Steffanus, clarinette; Pierre Rougerie, cor; Lionel Bord, basson; Nicolas Carpentier, violoncelle; Maxime Echardour, percussion.

FRANCE PARIS THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

Peu connu des scènes de concert parisiennes, le pianiste et compositeur Robert Piéchaud est l'invité du Festival d'Automne sur le plateau des Bouffes du Nord.

Formé aux côtés de personnalités comme Claude Hellfer, Piéchaud aime regarder outre-atlantique vers une culture états-unienne dans laquelle il se reconnaît. Ainsi improvisation et musique écrite cohabitent-elles dans une soirée que le compositeur sous-titre *Monographie avec Charles Ives*. Son propre trio *Trans-Atlantismes* partage la scène et croise ses sonorités avec l'ensemble L'Instant donné.

« Je me suis symboliquement approché de la musique de Charles Ives pour faire la traversée imaginaire dont je vais essayer ici de dessiner la route » confie-t-il à David Sanson dans les notes de programme. Comme Ives, Piéchaud aime la voix, le texte chanté et tout particulièrement celui que la guerre a suscité. Écrit pour son trio, *Diptyque de guerre* (2010-2013) qui débute le concert fait appel à deux poètes contemporains (Brian Turner et Herman Melville) évoquant le souvenir de conflits américains comme la guerre de sécession ou celle d'Irak en 2003. Le compositeur est au piano au côté du clarinettiste Stan de Nussac et de la mezzo-soprano Jill Alessandra McCoy. Dans un contexte narratif et souvent tendu, la voix est centrale, déclamée ou chantée, qui appelle ses commentaires instrumentaux où l'improvisation affleure constamment.

Pour son trio toujours, Piéchaud a arrangé cinq chansons de Charles Ives extraites des *114 Songs* écrits par un compositeur attaché aux musiques de son terroir. Stan de Nussac y alterne la clarinette basse et un saxophone soprano aux couleurs jazz très connotées. Le Festival d'Automne a passé commande au compositeur de l'arrangement de *Variations on America* du même Ives, une pièce originellement destinée à l'orgue qu'il jouait à l'âge de 17 ans. Il s'empare ici d'une chanson populaire qui est à l'origine du *God save the Queen* et qu'il varie à l'envi. Piéchaud convoque quant à lui le quintette à cordes de L'Instant donné et le saxophone soprano de Stan de Nussac qui infiltre sa partie improvisée dans un contexte instrumental totalement fixé. Le résultat ne manque pas d'allure, frais et enlevé comme l'aurait aimé Ives... et surtout magnifiquement joué!

Les musiciens de L'Instant donné restent sur scène pour le quintette *The river* (2015) de Robert Piéchaud prenant sa source dans un récit du philosophe transcendantaliste américain Henry David Thoreau dont la pensée habite également Charles Ives. Paysages sonores et plages contemplatives alternent avec des séquences plus animées, comme cette écriture-oiseau de *Night Birds* se souvenant de Ligeti et Stravinsky. Au terme du voyage, Jill Alessandra McCoy vient rejoindre le quintette pour chanter un poème de Thoreau et refermer très poétiquement cette trajectoire à l'instar de la flûte qui apparaît dans les dernières minutes de la *Concord Sonata* de Ives.

Des trois Etudes de et par Robert Piéchaud, on retiendra surtout la seconde, *Noche Oscura*, propulsant ses ondes résonnantes à partir de blocs-accords, via la pédale tonale du piano. Elles précèdent la deuxième commande et création de la soirée, *Wittgenstein-Lieder*, sollicitant une fois encore des textes de guerre. C'est une sorte de monodrame en cinq épisodes pour voix et quintette instrumental - Sabine Raynaud, Maryse Steiner-Morlot, Mathieu Steffanus, Nicolas Carpentier et Maxime Echardour, tous exemplaires. Le texte évoque les débuts de la Grande guerre et la rencontre manquée du philosophe Wittgenstein avec le poète George Trakl, mort d'une overdose à l'hôpital militaire de Cracovie. Le compositeur a élaboré lui-même une trame dramatique très épurée, puisant dans les *Carnets secrets* du philosophe et traduisant en français des extraits de son *Tractatus logico-philosophicus*. On y retrouve cette manière narrative d'une écriture instrumentale - façon « Landmusic » - où la percussion et ses couleurs très évocatrices - fabuleux Maxime Echardour - servent de très près le récit. Jill Alessandra McCoy est au centre du drame, dont l'autorité de la voix parlée, flexible et bien projetée, donne une épaisseur dramaturgique intéressante. Le dernier Lied est chanté sur le poème *Klage* (plainte) de Trakl, sorte de tombeau sur fond de cor anglais mahlérien citant les Kindertotenlieder du compositeur viennois.





AMERIKA

Un soir vers Stalingrad. Un monde s'en va, un monde s'en vient. Contemporain. Et Robert Piéchaud nous prend par l'oreille pour explorer ce qui est toujours un voyage, une création contemporaine. Il y invite, il y suit plutôt, le philosophe ultime, l'homme Tractatus, Wittgenstein. Il nous emmène sur la Vistule, Pologne, froid, noir, guerre, seul. Un bateau, en dérive, conduit le philosophe à son ami blessé, le poète Trakl. La musique porte merveilleusement cette solitude noire, le ciselage de l'écriture est une blessure dans le froid de cet hiver 1914. Les musiciens interprètent avec précision cette dérive musicale, entraînant le public dans un souffle de mort et de silence. Un très beau moment porté par un compositeur inspiré et juste, un ensemble investi, un lieu sublime. Résonance de temps passés, écho de futurs que nous espérons improbables. **S.D.**

CONCERT
— THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD —